

orientaux et des Anciens Sibériens du Nord s'est produite parce que le changement climatique a poussé les Anciens Sibériens du Nord à émigrer vers le sud.

Où les deux groupes se sont-ils rencontrés? Ce n'est probablement pas en Béringie occidentale, puisqu'après l'abandon du site de Yana RHS il y a quelque 31 000 ans, la région semble s'être dépeuplée. Il reste, comme zones possibles de rencontre, l'Eurasie orientale, la Béringie centrale ou orientale et la Béringie septentrionale. La génétique ne tranche pas cette question géographique. Les génomes des Amérindiens indiquent que, peu de temps après s'être métissés avec les Anciens Sibériens du Nord, leurs ancêtres sont restés isolés plusieurs milliers d'années lors du dernier maximum glaciaire. Cet isolement suggère fortement que la rencontre n'a pas eu lieu en Eurasie orientale, où la présence d'autres groupes aurait presque certainement entraîné des métissages supplémentaires. Certains archéologues affirment pourtant que l'Eurasie orientale est la seule région où l'on trouve des indices nombreux et sans ambiguïté de la présence humaine pendant le dernier maximum glaciaire.

UN REFUGE EN BÉRINGIE CENTRALE?

Une autre possibilité est que les ancêtres des Amérindiens aient survécu au dernier maximum glaciaire dans un refuge situé en Béringie centrale. Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que grâce à des courants océaniques chauds, il a pu y avoir un climat modéré dans cette région, qui aurait ressemblé à une zone humide. Cela en aurait fait un lieu de vie assez confortable pour humains et animaux pendant la période d'extension maximale des calottes glaciaires. Mais puisque la partie centrale de la Béringie est aujourd'hui sous les eaux du détroit de Béring, aucun indice archéologique n'accrédite cette théorie. Sur le versant nord de l'Alaska et au Yukon, il existe tout de même des sites suggérant une présence humaine en Béringie orientale au cours du dernier maximum glaciaire. Les preuves ne suffisent pas à convaincre la plupart des archéologues, mais invitent à mieux explorer ces régions difficiles d'accès.

L'Arctique sibérien, région située au-dessus de 66 degrés de latitude au nord et à l'ouest de la Béringie occidentale, n'est apparu que récemment comme un autre refuge possible lors du dernier maximum glaciaire, et donc comme un endroit de rencontre envisageable entre le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux et les Anciens Sibériens du Nord. De grandes parties de cette région sont aujourd'hui immergées, mais, au cours du dernier maximum glaciaire, il s'agissait d'une vaste plaine de steppe-toundra, où vivaient de grandes populations de

mammouths, de rhinocéros laineux, de bisons et de chevaux, autant de proies intéressantes pour des chasseurs-cueilleurs. Les conditions de vie devaient y être difficiles, mais les indices génétiques et archéologiques recueillis sur le site de Yana RHS montrent que les humains d'Eurasie orientale et septentrionale y étaient déjà bien adaptés avant même les débuts du dernier maximum glaciaire. Une fois de plus, comme pour tous les refuges potentiels des ancêtres des Amérindiens hors l'Asie orientale, les indices archéologiques de présence humaine dans cette région pendant le dernier maximum glaciaire manquent.

Même si nous ne savons pas exactement où les Anciens Sibériens du Nord et le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux se sont métissés, nous pouvons déduire des données génétiques ce qui s'est passé ensuite. Immédiatement après le métissage des deux populations, et pendant qu'elles étaient coupées des autres humains, des événements démographiques complexes se sont produits en série à intervalles rapprochés dans le temps, qui ont conduit aux peuples des Amériques et de Sibérie.

Il y a environ 22 000 à 18 100 ans, la population ancestrale amérindienne s'est divisée en deux branches au moins. La première, celle des «Anciens Béringiens», n'a pas de descendants vivants connus. La seconde, celle des «Amérindiens ancestraux», a, comme son nom l'indique, conduit à la formation des premières populations amérindiennes, au sud des calottes glaciaires des Laurentides et de la Cordillère.

La branche des Amérindiens ancestraux s'est probablement elle-même subdivisée en plusieurs rameaux distincts au cours du dernier maximum glaciaire. L'un de ces rameaux – la «Population non échantillonnée A» (*Unsampled population A*) – n'a pas laissé de

Le site archéologique de Swan Point se trouve dans le bassin-versant de la rivière Tanana, en Alaska central. Les fouilles de six occupations successives ont fourni la plus grande série stratigraphique alaskaise commençant il y a quelque 14 000 ans et se terminant il y a environ 2 500 ans. Les microlames d'un type connu aussi en Sibérie orientale et la grande faune aujourd'hui disparue en Alaska retrouvées sur le site remontent à la période où un pont terrestre reliait encore la Sibérie et le nord de l'Amérique.

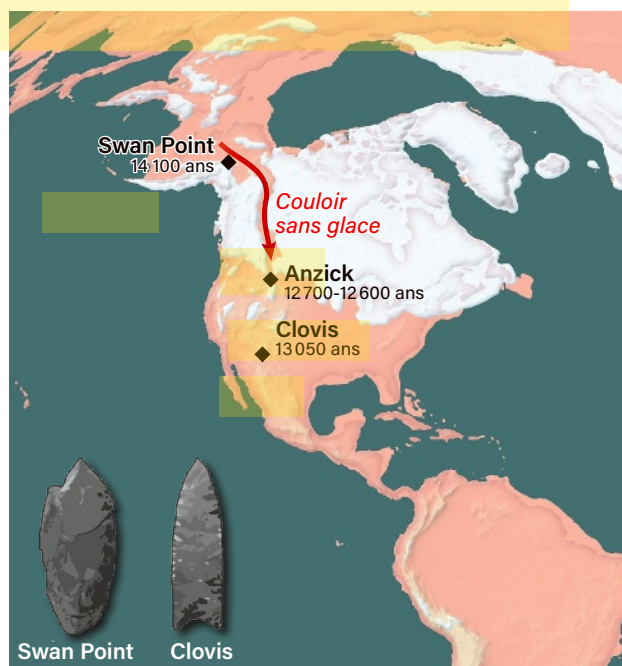


LES SCÉNARIOS POSSIBLES DU PEUPLEMENT DES AMÉRIQUES

Quand, où et comment les ancêtres des peuples amérindiens sont-ils arrivés dans les Amériques ? Trois grands scénarios sont en compétition pour répondre à ces questions. (Toutes les dates indiquées sont en années avant le présent.)

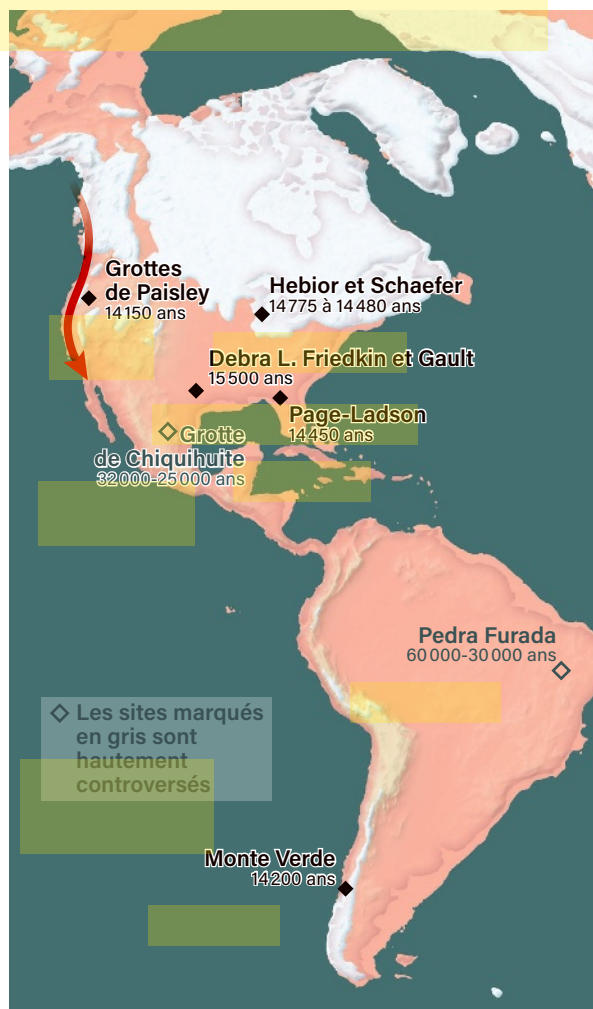
Scénario 1 : Un peuplement tardif

Certains archéologues soutiennent que les personnes qui ont fabriqué les pointes de flèche caractéristiques découvertes pour la première fois sur le site de Clovis, au Nouveau-Mexique, puis sur d'autres sites tels qu'Anzick, dans le Montana, furent les premiers humains à s'établir avec succès sur le continent américain. Le site de Swan Point, en Alaska, joue un rôle important dans leur argumentation, car il contient des outils de pierre qui semblent relier la culture plus ancienne de Dyuktai, en Sibérie, à la culture Clovis, en Amérique du Nord. Pour les partisans de la théorie *Clovis First*, les humains ont foulé le continent américain bien après le dernier maximum glaciaire, après avoir emprunté le couloir sans glace formé lors du retrait des glaciers le long du piémont oriental des Rocheuses. Ces chercheurs considèrent les sites pré-Clovis comme étant invalides ou sans rapport avec les Amérindiens actuels.



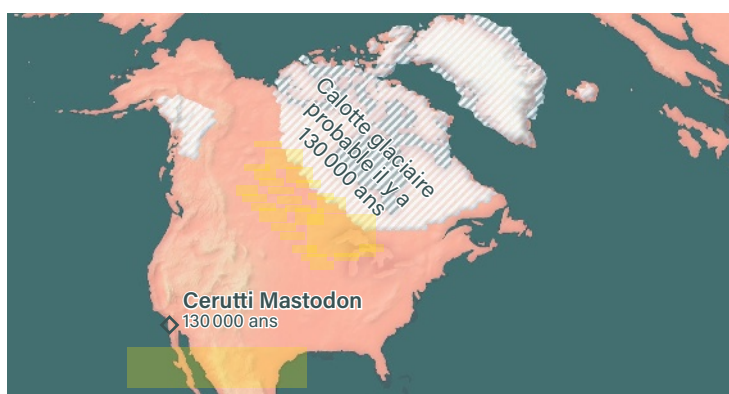
Scénario 2 : Un peuplement côtier précoce

D'autres archéologues accordent une grande importance aux sites pré-Clovis, arguant qu'ils témoignent d'une présence humaine sur les continents américains bien avant l'apparition de l'industrie clovisienne et l'ouverture du couloir sans glace. Pour ces chercheurs, les Amérindiens ancestraux ont probablement progressé en bateau le long de la côte Pacifique à partir d'environ 17 000 ans, voire plus tôt, dès 20 000 ans ou même 30 000 ans, si l'on en croit des indices controversés d'activité humaine ancienne recueillis sur le site brésilien de Pedra Furada et sur le site mexicain de la grotte de Chiquihuite.



Scénario 3 : Un peuplement extrêmement précoce

Une poignée de chercheurs pensent que les humains ont atteint les Amériques bien plus tôt encore. Ils s'appuient notamment sur le site de Cerutti Mastodon, en Californie, où auraient été retrouvés les ossements d'un mastodonte dépecé et des outils en pierre datant de 130 000 ans. Si ces vestiges présumés résultent réellement d'une activité humaine, ils impliqueraient que les premiers humains dans les Amériques appartenaient à l'espèce *Homo erectus* plutôt qu'à *Homo sapiens*. La plupart des chercheurs rejettent cette idée.



restes fossiles ou archéologiques directs suffisants pour le définir, mais les Mixes, une population amérindienne vivant près d'Oaxaca, au Mexique, semblent avoir hérité d'une partie de son ADN.

Quelques populations actuelles de l'Amazonie semblent avoir des ancêtres supplémentaires issus d'un groupe apparenté aux Australasiens (Aborigènes, Maoris...) et nommé «Population Y». Ce possible lien constitue l'une des plus surprenantes découvertes de ces dernières années. Des traces du même signal génétique se sont aussi révélées dans un fossile humain de quelque 40 000 ans découvert dans la grotte de Tianyuan, en Chine. Pour le moment, les indices recueillis suggèrent qu'un ancien groupe humain répandu dans toute l'Asie a transmis ses gènes aux peuples actuels du Pacifique et à certaines populations amazoniennes. Les chercheurs travaillent encore à déterminer combien de peuples anciens et actuels ont cette ascendance et où vivait la population source.

Plus important encore, toutes les études génomiques excluent la possibilité que les Amérindiens se soient mélangés aux Européens, aux Africains ou à toute autre population avant 1492. L'ensemble des données génétiques et archéologiques exclut ce scénario, dont se sont pourtant nourries certaines séries télévisées populaires.

EN DIRECTION DU SUD

Après le dernier maximum glaciaire, les Amérindiens ancestraux se sont déplacés vers le sud et divisés en au moins trois branches. La première n'est représentée que par un seul génome, celui d'une femme qui vécut il y a environ 5 600 ans sur le plateau Fraser en Colombie-Britannique. On ne sait pas grand-chose d'autre sur cette population.

Les deux autres branches englobent toute la diversité génétique actuellement connue des populations vivant au sud des anciennes calottes glaciaires. La branche des Amérindiens du Nord comprend les ancêtres des Algonquins, des Na-Dénés (Alaska et Canada occidental), des Salishs (sud de la Colombie-Britannique) et des Tsimshians (estuaire du fleuve Skeena en Colombie-Britannique). La branche des Amérindiens du Sud comprend les ancêtres des peuples indigènes largement répartis en Amérique du Sud, en Amérique centrale et dans une grande partie de l'Amérique du Nord (les peuples indigènes de l'Arctique ont en outre des ancêtres issus de migrations ultérieures).

Les chercheurs ne s'accordent pas sur la chronologie, les lieux et les façons dont ces populations se sont dispersées sur les continents. À ce jour, trois grands scénarios sont en concurrence.

Les archéologues les plus prudents s'en tiennent à ce qui est essentiellement une version actualisée de la théorie *Clovis First*. Selon eux, le site de Swan Point, au centre de l'Alaska, serait la clé de la compréhension du peuplement des Amériques. Daté d'environ 14 100 ans, il s'agit du plus ancien site non controversé de Beringie orientale. L'industrie lithique que l'on y trouve a des liens évidents avec celle des cultures Dyuktai en Sibérie et Clovis.

D'après ces archéologues, les ancêtres des Amérindiens se trouvaient au nord-est de l'Asie ou en Sibérie pendant le dernier maximum glaciaire et n'ont migré vers l'Alaska en traversant le pont terrestre de Bering seulement il y a 16 000 à 14 000 ans. Ils soutiennent que la culture de Clovis représente la première installation humaine réussie dans les Amériques par des groupes qui auraient progressé le long du Couloir libre de glace, le passage désenglacé qui s'est formé au piémont oriental des Rocheuses lors du retrait progressif des calottes; ces premiers groupes auraient peut-être été suivis par d'autres vagues de migration depuis la Sibérie. Dans cette théorie, les sites plus anciens que ceux de la culture Clovis sont soit considérés comme non valides, soit attribués à des groupes n'ayant contribué ni culturellement ni biologiquement aux Amérindiens.

D'autres archéologues soulignent au contraire l'importance des sites antérieurs à la culture Clovis, notamment celui de Page-Ladson découvert très loin de l'Alaska dans le nord de la Floride. Décrit en 2016 par Jessi Halligan, de l'université d'État de Floride, Michael Waters, de l'université A&M du Texas, et leurs collègues, ce site contient une industrie lithique, dont un couteau brisé trouvé en association avec des ossements de mastodontes datant de 14 450 ans.

DES SITES ANTÉRIEURS À LA CULTURE CLOVIS

Pour ces chercheurs, Page-Ladson est un site important précisément parce qu'il aurait été insignifiant à l'époque: il se trouve près d'un petit point d'eau situé beaucoup plus loin du littoral qu'aujourd'hui, sans que rien ne le signale dans le paysage. Les humains y ont dépecé un mastodonte pour emporter sa viande et une de ses défenses, laissant derrière eux des os, l'autre défense et le couteau cassé. Leur visite sur ce site dénué de vestiges d'habitat, de la fabrication d'outils ou de toute autre activité a manifestement été brève. Cette halte de chasse rapide et ciblée suggère que le groupe humain impliqué était assez bien adapté pour connaître ce lieu obscur et les chances d'y trouver un mastodonte pour s'en nourrir et emporter ses défenses afin de fabriquer des outils.

Par ailleurs, un certain nombre de sites datés entre 16 000 et 14 000 ans ont été